P 158 E

29e ANNEE — Numéro 14. 10 février 1938.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON

FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Pierre DEMBOUR, 13, rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration: Paul DEMBOUR, 24, rue Nysten. — C. C. P. 980.70.

Si une femme pouvait dire à son Confesseur avec ses autres faiblesses celles qu'elle a pour son Directeur, peut-être lui serait-il donné pour pénitence de renoncer au temps qu'elle perd dans son entretien.

LA BRUYERE

Les quatre chutes de l'homme

La vie humaine n'est pas, comme certains pourraient le croire, une gradation ascendante, continuelle vers la gloire. Il en est malheureusement bien autrement. Je ne parlerai pas ici de la vie humaine d'un simple bourgeois qui s'est retiré des affaires estudiantines, d'un coiffeur ou d'un vendeur de journaux (sauf ceux du *Vaillant*) mais de la vie estudiantine.

C'est aujourd'hui que j'entre à l'école primaire; aux appels de mes camarades je m'élance vers eux. Nous nous dirigeons vers l'école; l'instituteur nous reçoit avec un sourire, échange quelques mots, mais bientôt nous abondonne pour en recevoir d'autres. Livrés à nous-mêmes, nous ne prononçons pas un mot; deux se mettent à pleurer. Où est donc cette ambition d'entrer à l'école? J'essaye de retenir mes larmes, mais impossible. Au milieu de la cour des grands, des anciens nous regardent d'un air moqueur. Ce fut ma première chute.

Je suis arrivé en dernière année d'école primaire; je suis un aîné; j'en suis fier. Adieu belle mallette, une serviette fera mieux mon affaire. Et en route vers le collège : les humanités nous attendent. Apprendre le flamand, décliner rosa aux six cas; se sentir grand : Quelle gloire! quelle ambition! Je m'aperçus bientôt, mais un peu tard, qu'en pensant arriver au faîte de la grandeur, au comble de la joie, je ne connus qu'une désillusion cruelle. Au lieu d'être grand, j'étais là, au collège, tout petit, en sixième latine, et dire qu'il y en a en rhétorique. A ce moment, mon bonheur rêvé se dissipa, ma seconde désillusion me rappela ma première chute.

Maintenant plus d'heures d'études fixes, plus de billets de bloc et surtout plus de cloche. Je pars. Cornez, brave monsieur Seguin, votre chèvre ne retournera pas; je la comprends maintenant avec ses gambades dans la montagne. En route pour l'université. Le jour de la rentrée, j'essaye ma casquette, je m'admire dans une glace, mais, ô stupéfaction : une étoile, rien qu'une étoile. Que je suis bleu! et d'un coup de main, j'envoyai ma crapu... au fond d'un tiroir. C'est ici que j'en suis, au premier semestre de ma première année universitaire; et je pus compter une troisième chute, qui sera je n'en doute pas, ma dernière.

MONOU.

P. S. Affolé, j'accours à l'imprimerie. Vous savez ce qu'un jeune avocat m'a dit lors de son premier plaidoyer. « Au milieu de toutes ces toges, j'ai été tout perdu; je ne me suis jamais senti si petit ». J'eus la tristesse d'enregistrer ma quatrième chute.

Pour vos **CADEAUX** : cristaux, porcelaine, orfèvrerie, objets d'art

FUGER

qui jamais ne FUT... CHER

LIÉGE 6, rue St-Paul — **VERVIERS** 73, rue du Brou

5 % de remise à Messieurs les Etudiants

Second semestre

ou

premier tableau du second acte

Second semestre. Déjà! D'une adresse étonnante, animé d'une ardeur un peu excessive, le Temps, le grand mécanicien moderne, a fait glisser au fond du théâtre les décors jeunes et beaux des premiers mois de la vie universitaire. Après un temps d'arrêt, le rideau s'est rouvert à nouveau, et la foule impatiente a porté ses regards sur de nouveaux tableaux et sur de nouvelles fresques. Les peintures qui garnissent la scène ne dépeignent plus une jeunesse ardente et folle s'esbaudissant en de joyeux cramignons, alors qu'une autre bande moins expansive mais non moins sage, se délecte à l'intérieur d'un café démocratique de l'arôme familier d'un bon verre de bière. Le peintre de la Vie a changé de motifs, il a compris un autre thème qu'il a exploité raisonnablement: il a vu un jeune homme, vertueux et beau, perdu distraitement dans ses bouquins, dans ses livres et... dans ses rêves.

La logique et la vérité ont dit que c'était bien ainsi, ce début de second semestre étant fait, en vérité, de travail et de songe.

Le travail de l'étudiant qui devine (le bleu) ou qui se souvient (l'ancien). L'expérience des vieux poils est là pour expliquer, en un sermon un peu âpre à ouïr, qu'il est grand temps de se mettre à la bloque, de revoir ses cours; qui tente à sa manière de nous persuader et de nous faire comprendre que cinq mois à peine nous séparent du jour fatal de l'examen.

Le rêve, aussi, de celui qui se refuse à croire que toute joie et toute bêtise doivent être définitivement bannies de son horaire journalier, et qui pour protester, se replonge avec joie et componction dans le souvenir vibrant des fêtes du soixante-cinquième, des roulades hebdomadaires, des guindailles monstrueuses, et autres fantaisies tout à l'honneur de la mentalité et de l'apanage estudiantins.

Le monde des bourgeois, des parents et des professeurs, que par le judas du rideau les acteurs ont vu sourire et commenter à sa guise les événements des mois révolus, a compris, lui aussi, le bien-fondé et la psychologie de pareil décor.

* * *

Deuxième semestre! Les mois de relâche relative ont disparu sans susciter d'émotion et sans rien casser; la nouvelle n'a pas été rapportée par les journaux de la capitale, et les feuilles de province n'en ont soufflé mot. Le tour de passe-passe a été exécuté avec délicatesse et avec art: il n'a étonné personne et personne n'en a été surpris.

Mais l'annonce de ce changement de régime a troublé l'atmosphère d'une impression nouvelle, réelle et favorable. « **Parce que c'est le second trimestre** », on va devenir sérieux, on va se mettre au travail, on ne sortira plus trop, les soirées au cinéma deviendront plus espacées, le bourgeois (ceci dit avec amertume et sans engagement) va dormir en paix.

Mais il n'est pas dit cependant que « **parce que c'est le second semestre** », nous allons nous enterrer près de nos codes ou de nos macchas : Pâques est encore loin, et il y aura encore de bonnes heures à vivre en notre Alma Mater.

C'est à son attitude que le public jugera le student, en le situant dans ce mois de février que nous vivons aujourd'hui.

Manchaballe? Pas encore.

Crainte de la bloque? Non plus.

Nous adopterons les deux solutions, conjointement et de front: nous restons « l'étudiant ». C'est nous les seuls, les vrais.

FLEURS

C'était la vie même; exubérant, joyeux, enthousiaste; un vrai jeune (c'est parfois si doux d'exploser). Un hydrocarbure non saturé, comme on dit chez nous, qui réagit facilement par addition.

Il flirtait, dans tout le sens du mot, avec goût : de véritables petites fleurs.

Lui. alors, papillon?

Par habitude uniquement, il avait commencé par snobisme; parfois même ça l'embêtait, comme le gosse qui n'aime plus son train et son tunnel.

Il ne les aimait pas vraiment : le plaisir de lire une lettre qu'on reçoit d'un ami.

Et malgré tout, il était heureux; la joie du bourreau!

Il ne pensait pas à elles, à leur cœur : de belles poupées, de grandes images.

Un jour, il en revit une..... changée et défraîchie - Elle paraissait triste et désabusée.

Comment, les jouets, ça vit, ça souffre? Pourquoi? En ont-ils le droit?

Son grand cœur et sa sensibilité étaient frappés dans leur naïveté.

Il ne comprenait pas.

Puis, lui aussi souffrit un jour.....

Dans la douleur, il faut parler plus à la raison qu'au cœur parce que souvent on se fait une raison de pleurer.

— « Dis, tu ne crois pas que les fleurs pleurent quand le papillon est passé.... à quoi ça servirait la rosée? »

Hochement de tête, serrement de main.

— « Compris? »

— « Oui..... merci! »

ROGER MARIE

C'est la Fanfare...

C'est nous qui sommes les fanfarons,
Et de la joie partout nous mettons... »
Un poète musicien

Messieurs, (1)

Je suis tout heureux de venir, au nom de mes camarades les étudiants, prendre part à votre Congrès de musiciens renommés. Si vous avez jugé bon de nous inviter parmi cette assemblée nombreuse et combien sonore, c'est que vous n'avez pas mésestimé les liens qui nous unissent à l'orphéon. A ce grand honneur d'être parmi vous comme un hôte très accueilli, je viens, tout en vous remerciant, vous démontrer quel est notre système d'harmonie, basé surtout sur les nouvelles théories réformistes du pipisme intégral.

Messieurs, tout homme qui n'a pas de principes n'est pas un homme. Nous appuyant sur cette formule, marquée sur le bord de nos tambours et dans nos trompettes, nous avons toujours suivi une idée fixe et immuable: quand on ne sait plus jouer, on chante à la place. C'est du reste ceci qui fait notre succès. Nos joueurs sont peu musiciens. Si vous demandez aux tambours Rugemer, Duesberg, Libon ou autre Tilman, ils vous répondront qu'ils n'ont jamais appris le solfège mais que, cependant, ils savent ce que c'est que la gamme et... la marche. Notre gamme, comme la vôtre, commence par un do et finit par un do. Ceci nous fut appris par Monsieur Paul Thonon, ancien chef réputé. Quant à la marche, elle se joue en cadence afin de bien marquer le pas. Tambours, grosse caisse et trompettes jouent la même note et on avance. L'avantage de cette musique est sa simplicité. On ne se perd pas dans le fouillis des noires, blanches ou croches.

Notre répertoire est cependant étendu. Car, notez-le bien, ce qu'on ne sait pas jouer est chanté — Comme cela, le morceau est quand même donné.

Les répétitions ne sont pas nécessaires. Cependant nous ne pouvons pas nous réunir à cause de la JUC. Comme notre société est placée sous le patronage de Sainte Cécile, le comité de l'Union a cru bon de voir chez nous un mouvement religieux, dépendant donc de la JUC. Or nous ne savons pas jouer des Ave Maria ni des Adorote. Aussi monsieur Geubel a-t-il agi comme son homonyme allemand. En vrai morpion, il nous a jugés peu dignes de donner des hymnes, car pour lui nous n'avions pas la pureté voulue d'artistes musiciens.

(1) Ceci est un rapport présenté au Congrès des Sociétés Philharmoniques champêtres.

(*Voir suite en page* 2.)

19 Février : André MAUROIS "LA JEUNESSE DEVANT LE MONDE MODERNE„

Il paraît que le « Vaillant » demande un article de jeune fille. Je veux bien, mais de quoi une jeune fille pourrait-elle parler? Philosophie... Politique... Conflits internationaux... Très peu pour moi, tout cela. D'ailleurs, je n'en ai ni la compétence, ni l'envie! Alors, comme je ne trouve pas de sujet, je vais au plus simple: Je parlerai de moi, ou plutôt de nous, les étudiantes. Comment vivons-nous?... Que pensons-nous?...

Les étudiantes ont leur vie divisée en deux tranches bien distinctes: Il y a la vie universitaire. Il y a la vie familiale. Contrairement à ce qui se passe pour les étudiants où les deux se pénètrent et se confondent le plus souvent, pour la jeune fille une bonne cloison sépare ces différents milieux.

Voyons d'abord le premier: l'Université.

Que rencontre-t-on dans cette vaste institution? Des étudiants, des professeurs.

Que pensons-nous des étudiants? Je les range en trois catégories d'après leur attitude envers nous.

Il y a l'étudiant-ours, qui ne nous regarde jamais, qui passe devant vous sans s'excuser et en qui on sent la volonté d'ignorer complètement « l'intruse ».

Puis, vient l'étudiant homme du monde. Bonjour correct quand par hasard il vous croise dans un couloir, mais pas plus. Si vous le rencontrez dans un autre milieu, il sera parfaitement poli, même charmant... mais ne vous parlera jamais du cours. Il peut très bien danser avec vous toute une soirée et, le lendemain, ne pas vous adresser un mot de plus. C'est une convention tacite: à l'Université on ne se connaît plus.

Enfin, voici l'étudiant bon enfant. Il raconte des blagues, vous joue des tours innocents, se moque gentiment de votre toilette, vous considère vraiment comme une camarade. Il sait donner complaisamment renseignements et explications... s'il ne les demande pas lui-même.

Voilà pour les étudiants. Et maintenant, les profs...

Tout le long de l'année, on subit leurs cours sans grandes réactions. Ils sont là, ils parlent... Eh bien, écoutons... ou faisons semblant. Evidemment, certains sont plus intéressants, plus spirituels, plus avenants que d'autres. Il y a toujours celui dont toutes nous nous déclarons, en riant, amoureuses! Mais, en général, cette race ne devient vraiment intéressante qu'aux moments des examens. Ces personnages revêtent alors une importance très flatteuse. On y pense en bloquant, on se les imagine vous interrogeant... on cherche à deviner leur caractère pour savoir quelle attitude leur plaira... on en a peur... on en rêve.

Le jour de l'examen, nous sommes très émues, pas assez cependant que pour ne pas remarquer que les « hommes forts » du cours le sont parfois autant que nous...

Et l'on passe... et ce sont les railleries gamines: « Avec une aussi jolie toilette, comment auriez-vous voulu ne pas réussir? »

Après ces quelques aperçus de notre vie à l'Université, passons maintenant à l'autre partie.

Quelle est la situation de l'étudiante quand elle rentre dans le milieu familial et bourgeois? Eh bien, comme situation, elle n'en a pas. C'est-à-dire qu'une fois le seuil de l'Université franchi, l'étudiante redevient une jeune fille comme les autres. Aucune prérogative n'est attachée à son titre. Elle doit s'appliquer à faire oublier que sa vie n'est pas tout à fait celle des aimables petites amies mettant toute leur ambition à combiner une toilette seyante ou à réussir un mets compliqué. Par exemple, il serait de la dernière impolitesse, que, dans une réunion de jeunes bourgeoises, deux étudiantes se missent à parler de leurs cours.

Bien entendu, l'étudiante à le droit de s'enfermer des journées entières en l'agréable compagnie d'arides bouquins, mais c'est tout. Elle peut, après un labo éreintant, se rendre dans un café avec des camarades. Mais qu'elle soit vue par une connaissance... Quel scandale! « Ma petite fille, prends bien garde à ta réputation », lui dira-t-on d'un air effrayé et réprobateur.

Evidemment, évidemment. Mais, ne pensez-vous pas qu'on pourrait un peu plus tolérer de ces jeunes filles-là que des autres?

Sur cette question controversée, je termine mes considérations sur la vie d'étudiante. Elles sont sans aucune prétention, n'apprennent rien, ne cassent rien, mais leur auteur a rempli sa mission et signe tout simplement.

JENNY TH.

C'est la Fanfare...

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Mais, si malgré tout, nous jouons encore, c'est que notre musique est avant tout une musique calottine, faite et jouée pour la bonne cause.

Nos sorties sont peu nombreuses, mais elles sont toujours réussies. A la rentrée Universitaire, c'était à nous, musiciens calottins, qu'appartenait le grand et insigne honneur de semer de la bonne joie parmi la foule des étudiants. C'était nous qui appuyions l'orateur dans son discours pipiste. C'était nous qui dirigions la claque!

Sur la foire, lors de la sortie traditionnelle, on concurrença dignement les airs de barbarie des baraques ou les « pick-up » tonitruants. Et quand le grand St-Nicolas est descendu parmi nous, c'était toujours les musiciens calottins qui apprenaient aux citoyens liégeois l'air: St-Nicolas est un cochon... Saint Nicolas vient à l'Union. Et ce fut devant notre verve endiablée que le Grand Saint, dans une rumba, montra ses jambes aux demoiselles: cette vue grandiose et unique nous est due.

Dans les critiques musicales, on parle peu de nous. Je vous citerai cependant l'avis de monsieur le commissaire Mariette: « De ma vie de policier, j'ai rarement ouï des auditions aussi pertinentes et aussi harmonieuses. L'acuité des sons s'entremêlait agréablement avec la mesure et la cadence. Si cette fanfare était un peu plus nombreuse, elle pourrait rivaliser dignement avec celle de nos policiers... » Kêkê Polain ne disait-il pas « De musique semblable, jamais je n'en ai entendue... » et pourtant ce monsieur a fait le Conservatoire.

Messieurs, notre passé fut fort. La fanfare a toujours tenu le haut du pavé, disait Marcou. Elle le tiendra encore, fidèle à son passé, fière de son présent, craintive de l'avenir. La seule fanfare estudiantine liégeoise a de l'ambition. Elle compte mettre sur pied, pour la saison de l'eau, à Liége en 1939, la merveilleuse marche américaine de Sousa. Elle espère en outre faire réparer les peaux des tambours. Elle compte sur les services de Madame Borguet pour faire briller au sidol les trompettes. Avec ces atouts, elle se lance en avant vers un monde musical meilleur.

LA GROSSE CAISSE

Fables-express

Un avocat sans clientèle
Etait dans une dèche telle
Que ses habits, ses pardessus,
Ses discours étaient décousus

Moralité:

Pas d'effets sans cause.

Un tout petit enfant
Jouait sur le palier
Il avale en tombant
Une boule dans l'escalier

Moralité:

L'avaleur n'attend pas le nombre des années

CROQUIS.

Institut de Physique

Une porte sordide, haute et étroite, vingt mètres de grilles posées sur des pierres que le siècle dernier créa bleues, constituent ce qu'il est coutume d'appeler une façade. Des maraîchers qui le matin encombrent les trottoirs, aucun ne soupçonne les richesses et illustrations qui s'étiolent en cette demeure. Peu nous importe d'ailleurs.

Jetons plutôt un coup d'œil sur l'entrée d'un cours. Les bleus (sans idée de reproche) arrivent pieusement, quelques quarts d'heure avant l'heure précise. A quelques-uns d'abord, avec leurs coiffures trop neuves, leur air naïf, les cours trop propres, ils donnent à l'étudiant figure de collégien modèle. Leur nombre allant en croissant, ils font penser aux troupeaux à la porte des abattoirs. Leurs corps bousculés sont agités d'un mouvement qui naît et meurt en l'espace de quelques centimètres. Une auto, parfois, frôle de trop près la bordure et évite de justesse une hécatombe que quelques filles, plus loin, auraient vue avec émotion.

Un battant de la porte s'ouvre. Un cerbère daigne laisser passer ces messieurs de la salle d'attente à la salle de réception.

A-t-on jamais pensé à montrer cette cohue à quelque ministre en balade, qu'il soit de l'Instruction Publique, ou mieux encore de la Santé Publique?

LEOP.

"LONCIN"

écrit par

le Commandant NAESSENS et L. LOMBARD

Voilà en « *Loncin* » ce qu'il y a de plus beau, de plus noble... le sacrifice volontaire de soldats — c'est-à-dire d'hommes profondément attachés à leur métier, à leur campagne, à leur épouse, à leurs enfants — et cela pour la défense et le triomphe d'une idée supérieure, d'un idéal patriotique. C'est beau.... c'est sublime..... c'est vivifiant. A une époque qui voit le triomphe des « ventres replets » « des profiteurs » et des « financiers », il est heureux pour nous les « jeunes », d'avoir devant nos yeux de tels exemples, il est réconfortant que nos cœurs battent encore au souvenir de ces poitrines altières... broyées par la mitraille. Nous nous sentons rajeunis, fiers de ce qu'au XXe siécle il y ait autre chose que des « vieillards nés d'hier », prêts à couvrir, nous aussi, de nos bras croisés et inertes, un lopin de terre... pour qu'ils n'y touchent point. C'est pour nous avoir donné une leçon de haut patriotisme, pour avoir fait éclater dans nos cœurs une étincelle nouvelle d'idéal, que nous adressons à Messieurs le commandant Naessens et Lombard nos plus vifs remerciements.

Loncin, — livre d'une grande portée morale et intellectuelle. Nous sommes d'abord introduits dans la vie intime et si remarquable du bon « papa » Naessens. Homme et chef accomplis. — « J'eus l'occasion de constater au fort de Loncin, dit-il, que les « Tiesses di Hoye » c'est-à-dire les « Liégeois », quoique s'emballant vite, étaient très maniables et qu'avec du tact et de la politesse, il était possible d'en obtenir tout ce qu'on voulait ». Simplicité, autorité ferme et douce, dévouement sans bornes s'unissent chez ce grand chef pour qui on se défendra jusqu'à la mort.

Après l'évocation de la vie calme au fort de Loncin, nous sommes entraînés dans l'atmosphère du fort sous

(*Voir suite en page* 3.)

Une nouvelle farce universitaire

Epodes versatiles

par MANU NOËL (1)

Emmanuel Noël, étudiant à l'Université de Louvain, a tenté, à sa façon, de réveiller la vie estudiantine. Il a dans ce but édité un recueil de poèmes qu'il a pompeusement intitulé *Epodes versatiles*. Il ne cache à personne que son œuvre est sans ambitions et sans prétentions. C'est une farce plus que tout autre chose. D'aucuns diront que c'est une bêtise. Là n'est pas notre avis. Heureusement pour nous, il y a encore dans nos universités des types qui ne portent pas le chapeau mou, et qui, à l'occasion, se donnent encore la peine de détendre les nerfs, qui font rigoler.

A l'inverse des Fratellini dont le rôle de bouffon est le lot principal de la vie, Emmanuel Noël, descendant de l'estrade de la F. B. E. C. (2) où il trône dans son fauteuil présidentiel, après avoir enlevé les multiples décorations que lui ont values ses visites dans les universités belges et étrangères, revêt démocratiquement la perruque de l'ironiste et du blagueur.

Son bouquin est composé de nombreuses épodes. Non pas que Noël ait voulu remplacer le vieil Horace endormi, ou simplement pasticher l'auteur célèbre. Il s'en explique d'ailleurs de façon originale dans l'advertance qui précède l'œuvre proprement dite :

J'ai sévèrement proscrit de ces pages, imitation d'Archiloque, sénaires et quaternaires ïambiques, hexamètres dactyles ou vers ïambéligiaques.

Mes épodes, de la sorte, ne pourront être confondues avec celles d'Horace.

Cuique suum.

C'est la leçon de l'ouvrage.

Et versatiles, ces Epodes n'en sont pas moins éthiques.

La seule contestation est qu'elles soient des épodes.

Nous n'en discuterons point.

Peut-être des gens très sensés, ou des critiques de haute valeur, chercheront-ils à saisir le sens nuancé de ses vers, et devinant certaines allégories s'émerveilleront de la portée littéraire de son ouvrage.

(1) en lecture à la cahute du Vaillant.
(2) Fédérat. belge des étudiants catholiques.

D'autres, plus snobs, auront compris la signification cachée de ses termes, et dans leur cercle d'amis, tourneront en ridicule le pauvre type qui avouera candidement : « Je n'y ai rien compris ».

C'est là sans doute une autre leçon que cherchait Noël : découvrir les sots, mettre à nu les fats. Il aurait, sans doute, atteint ce but si la presse (« La Libre Belgique » et le « Vaillant ») ne se mêlait d'avertir le pauvre public, dont Noël comptait se payer largement la tête.

Pour votre édification personnelle et votre culture générale (!), nous vous livrons quelques vers puisés au hasard des pages.

MAIS TOUT D'ABORD...

Je régirai hautain
L'anapeste ancillaire
Dont te hennit ton teint
Non moins vendémiaire.
Bellâtre Anachréon
Souhaite me dit-on
N'ourler qu'un feudataire
En son baralipton.
Sois véniel phalanstère
Ou bon cataphractaire,
Malaxe-le selon
L'idoine anniversaire

LANGUE D'OC.

Occulte sous le dock
Hoquetteur de nos frocs
Un mastoc hors le broc
Occupait le manioc.
Oh! qu'orée d'auroch
Ne croule sous le soc!
Qu'un alpenstock ad hoc
N' estoque que des stocks.

UT NOVA GENS DADAORUM.

Cheptel où l'érudit vidangé de prestance
A louangé parfois la préfoliaison,
Tu saurais avec moi, pour honnir la jactance
Que le colloïdal incisif a raison.
Nous avons assombri les rubescents notoires
Au silex de mes ans et bien plus ravisseurs.
Un ris que par deça nous tirions des grimoires
A vu loin du ligus haï de tes prétoires
La dague au crin massif hurler de nos erreurs.

Espérons, avec l'auteur, que de nombreux bourgeois se laisseront tenter par l'alléchante présentation du petit volume; Manu Noël trouvera chez ces poires de quoi s'offrir quelques demis.

Il l'aura bien mérité. Piêpiê.

ETUDIANTS!
TOUS les livres universitaires se trouvent à la
Librairie BOURGUIGNON
16, rue des Dominicains, à LIEGE

AU PALAIS DE LA MODE
Costumes hommes, 145 fr.
Pardessus hommes 125 fr.
FINS DE SERIES
Place du Théâtre, LIÉGE

■■■ Bientôt... Dictatures, péchés de nos contemporains ■■■

Les petites nouvelles du Speaker

On raconte que...

— Joséphine Baker est une enfant difficile. Reçue vendredi dernier par notre confrère « La Meuse », elle n'accepta que de l'eau. Bientôt, prise de remords, elle échangea son verre contre un porto. Devant les insistances du directeur, elle remit le dit verre sur le plateau, pour vider enfin un coktail délicieux.

(de notre envoyé spécial)

— Beaucoup de types s'imaginent que les velus (entendez par là les membres du V. B. O., car le sont-ils tous?) forment une poignée de professionnels non avoués (ou non avouables) qui, dans les coulisses, se partagent de gros ors avec un petit rire sec et argentin. Les V. B. O. istes ne désirent nullement avoir cet honneur et tiennent à affirmer leur amateurisme le plus pur.

— Louise-Marie Grisard (2e sc. nat. et méd.) n'est pas contente. Elle n'a pas encore reçu le porte-mine de luxe gravé au nom du « Vaillant », qu'elle a gagné au cross n° 1. Qu'elle ne desespère pas. Elle pourra le réclamer jeudi prochain à l'administrateur (à midi 10' canule du journal).

— Il suffit de réfléchir un instant aux frais élevés que le jazz entraîne pour se rendre compte que Franck lui-même n'aurait pu appliquer le système de la « cagnotte » : achat de partitions, accessoires, taxis, location de piano, string-bass, micro, etc...

Lu dans l'«Etudiant Catholique » sous le titre *Petits Hommes :*

— Schieffer et Fauvel allèrent ensemble assister à la revue de Liége, qui fut — nous disent-ils — très réussie. Leur but secret était de se faire décorer de l'ordre du Taurè (sic). *Après une rivalité qui dura toute une journée, Fauvel resta sur le carreau et Schieffer l'emporta.*

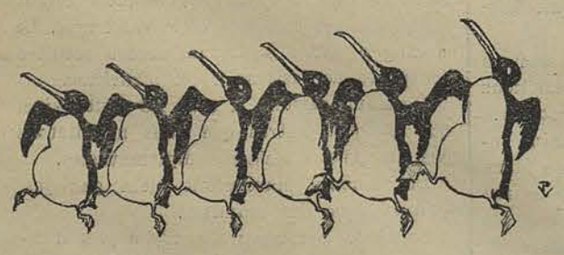
Ils n'en dorment plus, aucun des deux.

— Baudelaire aimait à effaroucher les bourgeois. Il avait été étudiant.

Quand, par exemple, on l'invitait à un grand dîner mondain, il guettait un silence pour dire à sa voisine d'un ton confidentiel, mais pour être entendu de tous les convives : — Quand j'ai tué mon pauvre père....

— Les bénéfices du V. B. O., quand il y en a, sont au fur et à mesure liquéfiés dans une assez vaste proportion, et, à la fin de l'année, un geuleton ramène le jazz au point mort.

— La faculté de Technique s'appelle dorénavant Faculté des « Sciences appliquées ». Ce qui est ridicule : quelles sciences y applique-t-on? Assurément pas toutes. Et certainement pas celles que l'on enseigne à la Faculté des Sciences proprement dite. Mais sic decretavit corpus professorum. Alors!



A la manière de...

L' intérêt très légitime que nos lecteurs manifestent envers le Vaillant a eu comme conséquence d'épuiser la vente, jeudi dernier, dès 10 heures du matin. Nous prions nos lecteurs de nous excuser, et pour éviter le retour de pareil désagrément, nous portons dès ce jour le chiffre du tirage de 140.000 à 150,000 exemplaires.

...Vent Debout

ÉCRIRE...

Ecrire,
pour dire à tous mes rêves, et pour tâcher de faire rêver un peu,
pour tâcher de faire rêver tous ceux qui ont besoin de rêve, tous ceux qui souffrent, tous ceux qui ont besoin de rêve pour oublier,
pour tâcher de faire rêver de choses grandes et belles,
pour tâcher de faire bien rêver...

Ecrire,
pour faire aimer tous ceux qui m'ont fait rêver, moi, de choses grandes et belles,
et pour qu'ils en fassent rêver d'autres
une fois connus,
une fois aimés par ces autres, qui m'auront lu.

Ecrire,
pour dire à tous ce que je leur dois, à tous ces poètes
qui m'ont précédé,
qui m'ont enseigné le rêve et la vie,
et qui m'ont fait comprendre que je ne devais pas passer inutile et muet...

Ecrire,
pour laisser chanter mon cœur,
et proclamer combien il est heureux, mes jours de joie,
et toute sa mélancolie, quand quelque chose ne va pas...

Ecrire,
pour chanter tout ce que j'aime,
et pour le faire aimer...

Ecrire, pour vivre multiplié...

Ecrire, aussi, pour dire ce que je hais, et pourquoi;

Ecrire,
pour rabaisser tout ce qui est laid,
ce qui est fourbe,
ce qui est mesquin,
ce qui est calculateur.

Ecrire encore, pour faire rire, quand il est besoin qu'on rie,

Ecrire surtout pour faire réfléchir, quand on est trop joyeux et qu'il faut réfléchir...

Ecrire tous ces mots qui passent, qui passent si vite,
qui ne passent qu'une fois,
et qui font entrevoir, en un éclair, tant de choses!

Ecrire enfin,
pour que l'on sache que j'ai vécu,
que j'ai aimé,
que j'ai souffert...
pour que l'on sache pourquoi, et comment j'ai vécu,
ce que j'ai aimé,
et ce dont j'ai souffert...

Ecrire,
pour que quelque chose de moi reste, quand j'aurai disparu... si vite!
pour que la meilleure partie de moi-même, sur tous ces feuillets blancs et noirs que l'on se passera de mains en mains, fasse survivre
ma vie,
mes amours,
mes passions,
mes rêves!...

Ecrire,
pour que ce ne soit pas moi tout entier que l'on jettera, quelque jour, dans un coin de pourriture, sur lequel on pressera quelques pelletées de terre, et une pierre, bien lourde, et bien froide...

Ecrire,
pour vivre toujours,
pour aimer, et faire aimer, toujours,
et pour que mes rêves survivent toujours,
en d'autres!

Jacques **BROUSSIER.**

Joséphine Baker à l'Union

Le Comité de rédaction du Vaillant a reçu hier dans les salons particuliers du journal, la célèbre vedette du music-hall et de l'écran.

Après un de ces dîners plantureux dont Madame Borguet garde jalousement le secret, Joséphine y alla de quelques couplets.

Pour la remercier, le rédac-chef lui donna l'accolade, et l'administrateur lui offrit quelques fleurs, gage de gratitude.

Cette photo a été prise quelques minutes après l'accomplissement de ces gestes généreux et symboliques.

Union des drapiers
Marchand Tailleur de Grande Classe
à des prix très raisonnables
Ne fait que du tout beau vêtement sur mesures.
LIEGE, 8, rue de l'Université

" LONCIN "

écrit par le Commandant NAESSENS et L. LOMBARD

(*suite de la 2e page*)

le feu. Dans cette partie nous reconnaissons le style simple, alerte, imagé et si expressif de notre écrivain Monsieur Lombard.

« ....C'est la lutte à outrance... c'est l'agonie. D'énormes coups de feu arrachent des lambeaux de béton au grand moribond, affolé au milieu de la plaine.

Plus aucun tressaillement, aucun signe de vie. La meute des projectiles se rue à la curée. Par minute, dix, onze quinze obus s'abattent en une effrayante cascade. Des colonnes de terre se dressent, s'évanouissent, se relèvent tels des fantômes. Puis.... c'est le sacrifice. « Spectacle horrible, dit la relation allemande ». Peu à peu, ceux que le hasard a protégés et qui gisent évanouis parmi les décombres, se raniment. Epouvantés par l'affreux désastre, déconcertés par l'aspect des lieux, ils cherchent péniblement un passage dans cet invraisemblable amas de blocs. Tous ont été atteints par la terrible flamme et sont défigurés par une épaisse couche de suie. Leurs mouvements sont hésitants et incertains. Ils vacillent, s'affaissent, se relèvent au prix d'efforts surhumains ».

Parmi ces braves qui sacrifient tout à la défense du fort, un héros entre tous nous laisse songeur.

Etudiant universitaire n'ayant pas encore accompli trois mois de service, il avait le droit de résilier son engagement. Devant la perspective de la lutte qu'il faudrait soutenir, le commandant Naessens, bon père, est pris de compassion pour cet adolescent et le fait appeler.

— « Eh bien, Demaret, tu n'es pas obligé de rester ici. Ton père et ta mère vont avoir des inquiétudes. Je te donne l'autorisation de retourner. »

Piqué au vif, le petit soldat se redresse et d'une voix fière :

— « Mon commandant, je suis inapte au service des coupoles, c'est vrai, mais je saurai me servir de ma carabine et de ma bayonnette. Puisque j'ai le droit de rester, je reste. »

— « C'est très bien, mon ami, je te félicite, tu es un vrai soldat. »

Et le soir, Demaret traça ces lignes :

Mes chers parents,

« Nous allons tous mourir, nous en avons fait le serment. J'aurais pu retourner à la maison si j'avais voulu. Mais je ne veux pas déshonorer votre nom. Vous n'aurez pas à rougir de moi. Pourtant, j'aurais voulu vous embrasser une dernière fois. »

Ce jeune homme est couché maintenant à Loncin, à côté des compagnons qu'il n'a pas voulu abandonner.

CHARLES GASPAR.

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie **Médailles Sport**

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, Rue Saint-Paul LIÉGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
LIBRAIRIE PAX
12, Place Saint-Jacques - LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

COMMUNIQUÉS

Fédération Belge des Etudiants Catholiques

Cher Camarade,

Nous avons le plaisir de porter à ta connaissance que la FBEC organise un voyage au Carnaval de Cologne. Les étudiants de cette ville nous attendent. Ils nous piloteront et passeront les fêtes avec nous.

Le voyage comportera deux catégories :

(A) *Départ* de Bruxelles, de Louvain et de Liége 27 février au matin.

(B) *Départ* de Bruxelles, de Louvain et de Liége 28 février au matin.

Arrivée à Cologne vers 11 heures.

Retour commun dans la nuit du lundi 28 février au mardi 1er mars.

Les participants désireux d'assister au Carnaval de Binche seront donc de retour à temps. Il n'y a d'ailleurs rien à Cologne le mardi-gras, le grand jour étant le « Rosemontag », donc le lundi.

Le voyage s'effectuera en chemin de fer. L'encombrement des routes qui mènent à Cologne, les conditions atmosphériques, l'obscurité, l'ivresse possible des chauffeurs sont autant d'éléments d'accidents de la route contre lesquels il est plus sage de mettre à l'abri les voyageurs et la Fédération.

PRIX : Nous attendons les dernières précisions de notre hôtel, mais tu peux te baser sur une somme de 135 à 140 francs pour la catégorie (B), et au maximum 190 pour la catégorie (A).

Ces prix comprennent le transport aller et retour en 3e classe,

pour la catégorie (B) le déjeûner et le dîner, taxes et pourboires;

pour la catégorie (A) déjeûner, dîner et logement du 1er jour; petit déjeûner, déjeûner et dîner du 2e jour, taxes et pourboires;

Le tout pris dans un des premiers établissements de Cologne, qui à l'intervention des étudiants allemands nous a fait des prix démocratiques.

Passeport collectif — Visa gratuit — S'inscrire d'urgence.

Nous avons voulu avant tout mettre un voyage à l'étranger à la portée de ceux qui ne peuvent espérer en faire de coûteux. Nous pensons y avoir réussi, car tu remarqueras que notre voyage complet (cat. A) n'atteint pas le prix du simple billet Bruxelles-Cologne.

NOTE. — Les prix indiqués s'entendent de Bruxelles à Bruxelles. Ils subiront une diminution au départ de Liége.

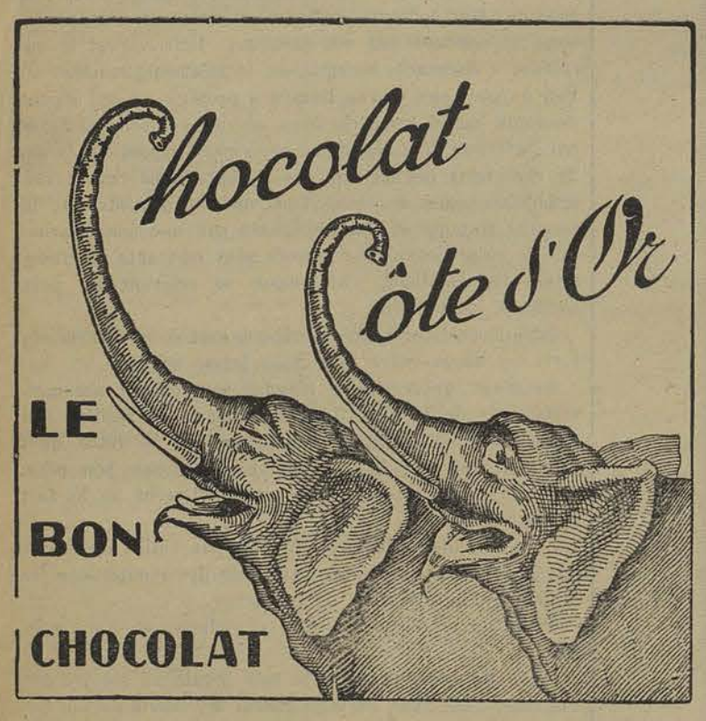
Pour tous renseignements, veuille te mettre en communication avec l'office des Voyages de la FBEC : 26, rue de la Sablonnière, Bruxelles.

Cercle 36

Nous avons eu le plaisir d'avoir à notre tribune, mercredi dernier, Albert Oury, étudiant en médecine. Conférencier très sympathique en vérité, qui sut nous exposer simplement le problème si complexe du mariage. Il envisagea successivement la préparation importante qu'il comporte, les qualités de tous genres qu'il requiert et de l'esprit qui ne doit pas cesser de l'animer.

Certains membres, désirant des explications complémentaires, s'adressèrent au conférencier qui répondit avec amabilité et précision à des questions souvent bien intéressantes.

Après ce bel exposé, nous nous sommes répandus dans les villes.



Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, Place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

CINE-PHOTO
E. VERDIN
46 - Passage Lemonnier - 46

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de compas
de tous prix et de toutes marques
Ristourne spéciale aux étudiants.

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Friture-Restaurant de l'Industrie
6, rue Saint-Gilles, 6, — LIEGE
Service soigné
Spécialité de moules casseroles
Salle pour banquets.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Tous les livres pour l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

CHEMISERIE MICHAUX
52, Rue du Pont d'Ile
Tout le linge pour Messieurs
5 % de réduction à MM. les étudiants.

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Tous les PORTE-PLUMES RESERVOIR fournis par la papeterie MICHEL, rue Vinâve d'Ile (coin du Passage Lemonier à Liége) sont livrés
gravés au nom de l'acheteur
sans augmentation de Prix.

Pour une BELLE PHOTO
Pour un BON APPAREIL
et vos TRAVAUX D'AMATEURS,
adressez-vous au
PHOTO-LEEK (J. Hermans)
7, rue St Paul, anct 67 rue Cathédrale

Tous les étudiants à la
Librairie «VIENT DE PARAITRE»
3, Boulevard de la Sauvenière
(en face du Crosly)
Cabinet de consultation
Salles d'expositions
Livres universitaires.

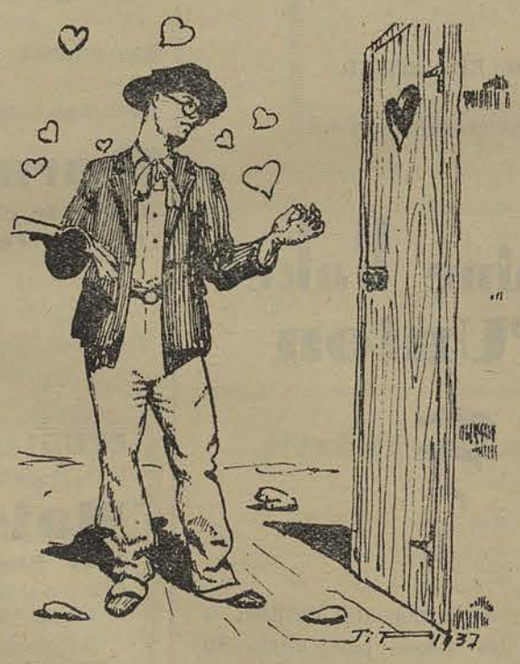
EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre
une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE
Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection
«Essai d'études spirituelles»

Sus à l'amour

Roman
littéraire,
pathétique et
diffamatoire
par JEM et JOSETTE.



Résumé de la situation. — *Le détective amateur Denoël est chargé de découvrir l'assassin de Jules Closon, professeur à l'Université.*

Or le dossier contenant la documentation relative à ce crime venait de disparaître de la table de travail de l'éminent policier.

Chapitre LXI

La demoiselle aux yeux verts

La porte de l'Union grinça douloureusement et dans l'ouverture apparut une femme de forte corpulence. Ses cheveux fraîchement platinés dégageaient une forte odeur de Pétrole Hahn, et sur ses lèvres carminées et sensuelles flottait un sourire indéfini mais d'un charme très certain.

Attiré par la pénétrante et suave odeur qui se dégageait en volutes épaisses de cette personne, un torrent d'étudiants se précipita hors du café pour admirer la belle et volcanique inconnue. Tous la serraient de près, mais nul n'osa porter la main sur elle, si ce n'est Wynants (de Bournonville). Un murmure réprobatif parcourut la foule.

Sur ces entrefaites, surgit d'entre les étudiants le camarade Maurice Dembour, troisième du nom, et pour le surplus trésorier de l'Union, lequel réclama à l'inconnue sa carte de membre. Et comme elle refusait d'optempérer, il l'éconduisit poliment mais fermement. Au moment de franchir la porte, l'inconnue esquissa une bête grimace et chacun reconnut à ce moment le sourire d'Orpha, cette fille cause de tant de maux et de catastrophes.

Chapitre LXII

Ainsi s'échappait une fois de plus l'insaisissable mégère.

Chapitre LXIII

Suicide

Barbe au vent, l'inspecteur Denoël arpentait d'un pas septuagénaire les quais du fleuve, quand il eut subitement son attention attirée par un amas de vêtements boueux.

Surmontant sa répugnance, il saisit entre le pouce et l'index un paletot gris à la boutonnière duquel était encore épinglé un insigne du S. H. C.

Par terre traînait un béret écossais et un manteau bleu-roi de coupe féminine. Le détective fouilla les poches et il découvrit un billet écrit à l'encre verte, qui disait : « La vie est pour nous un fardeau, nous devons la poursuivre séparés l'un de l'autre. Aussi nous préférons cr.... unis que vivre l'un sans l'autre. »

La signature était illisible, mais on pouvait néanmoins distinguer un C., ce qui pouvait laisser éventuellement présumer qu'il s'agissait d'un fils naturel de Closon.

A la vue de ces débris macabres et maculés, le détective conclut finement : « suicide. »

Chapitre LXIV

Le second crime du quai Mativa annoncé au chapitre XXIX

Nous avons eu la triste obligation de constater que la sombre prédiction que nous avions formulée au chapitre XXIX s'est réalisée pleinement ces jours derniers.. En effet, une main délaissée a corrigé avec quelque rudesse la femme qui l'avait laissé tomber.

Forts de cette première réussite, nous soumettrons à nos lecteurs nos prédictions pour l'année 1938 (avec quelque retard).

Nous envisageons d'abord le domaine international. D'après la conjonction de Mars et de Venus, il semble certain que la course aux armements se poursuivra et que les femmes seront admises à bord des cuirassés.

Nous croyons également qu'une sanglante conflagration mettra aux prises la république de San-Marin et le Lichtestein : ils ne se déclareront pas la guerre, ce qui permettra à la S. D. N. de ne pas mettre en branle la sécurité collective et l'article XVI.

Le duc de Windsor, après avoir perdu le trône, perdra la duchesse, qui lui sera ravie par Robert Taylor.

Au point de vue national, nous croyons qu'il pleuvra par régions, avec de larges éclaircies et des orages locaux.

Voici des avis pour les automobilistes : il y aura du verglas en hiver en Haute-Belgique; il y aura néanmoins de nombreux accidents; quelques-uns seront mortels.

Nous pensons que Grammens sera ministre des Sciences et des Arts, tandis que Jennissen verra s'éloigner ses dernières chances d'accéder un jour à ces hautes charges.

Au point de vue régional, nous pensons bien que deux étudiants au moins, seront papas dans cette année. L'un d'entre eux aura des jumeaux, mais nous n'avons pu déterminer avec certitude lequel des deux.

A l'Union, Marcel ne vendra plus de timbres, son commerce ayant été repris par le petit Jules.

Le nouveau comité de l'Union interdira le bridge et le cochonnet, lesquels seront remplacés par le piquet et le valet noir. Le « king » grâce à des influences occultes échappera de justesse à cet otracisme.

Bertrand asistera à tous les cours ainsi que quelques autres que nous ne citerons pas, de peur d'incidents diplomatiques.

Les amours marcheront plein gaz jusqu'à l'époque des examens..

Parmi les professeurs, il n'y a plus d'enterrements à espérer d'ici longtemps.

Chapitre LXV

Cependant le détective Denoël avait repris sa promenade solitaire.....

(à suivre)